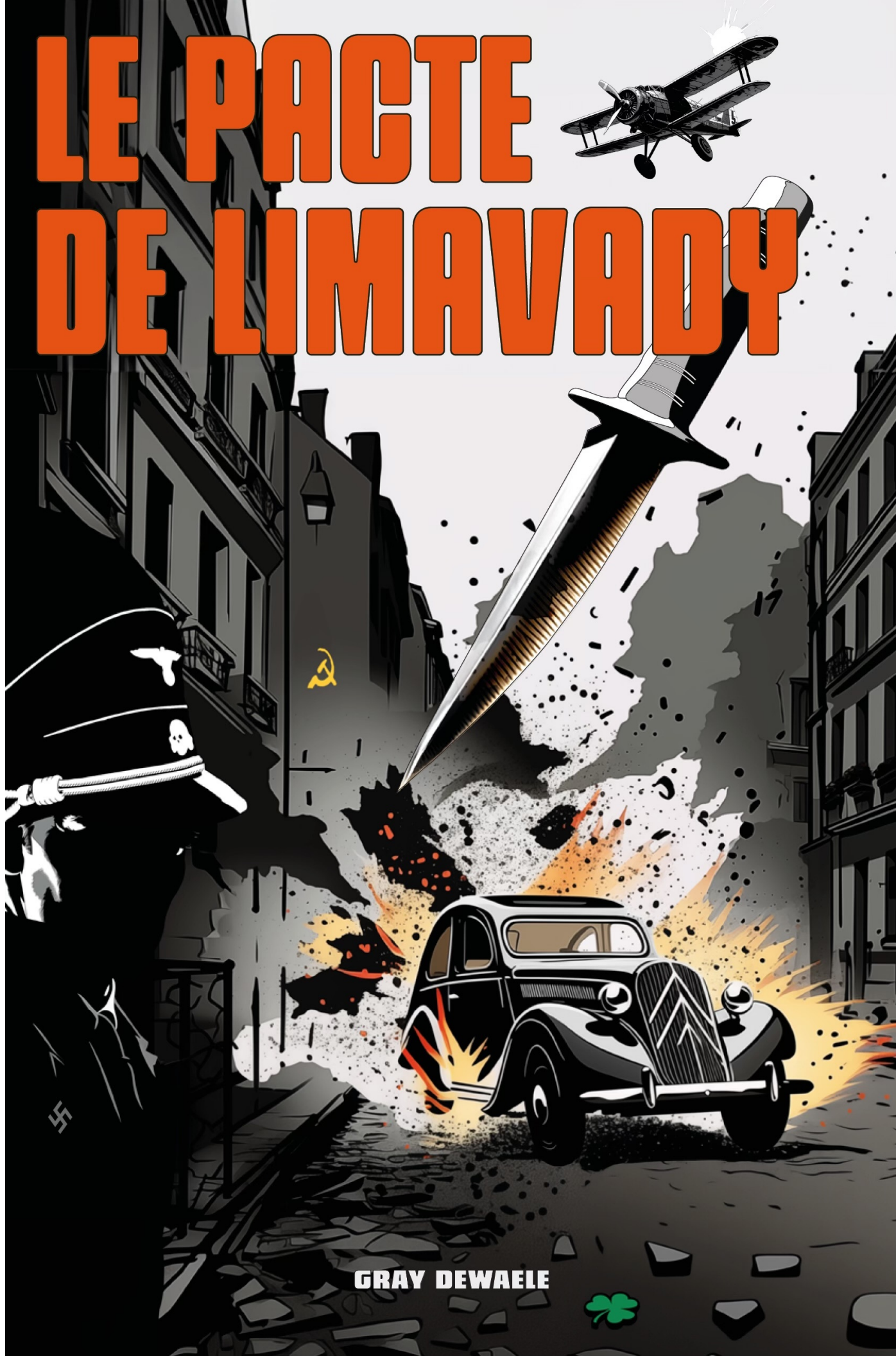


LE PACTE DE LIMAVADY



GRAY DEWAELE

GRAY DEWAËLE

Le Pacte de Limavady

© GRAY DEWAËLE, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4694-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préambule

Paris - Cimetière de Passy - 19 mai 1962

Le jeune homme brun s'avança vers la tombe où étaient inscrites les mentions suivantes : Léonie Chassagne née Cartier 1917-1949 et Philippe Chassagne 1915-1949.

Un homme, plus âgé, se tenait volontairement à l'écart à quelques mètres en arrière, respectant son temps de recueillement. Âgé d'environ 18 ans, habillé d'une veste bleue couvrant une chemise d'une couleur blanche immaculée et portant un pantalon gris prolongé par des mocassins de cuir fauve, Louis avait attendu longtemps ce moment. Et il avait lui-même choisi de se vêtir de la sorte, comme pour trancher avec son apparence habituelle de lycéen de Terminale et pour marquer à jamais le premier grand moment de sa courte vie.

Le silence interminable ne fut entrecoupé que par le bruit des hirondelles frôlant la cime des arbres de ce coin de verdure, à l'ouest de Paris. Le soleil était déjà chaud en cette fin de matinée printanière et les minutes s'écoulaient, très lentement, pour ceux qui devaient attendre.

Enfin, tournant à peine la tête vers l'homme qui le regardait, Louis s'exclama, la gorge serrée :

« C'est vrai qu'ils ont été des salauds ... je le sais ! »

L'homme se rapprocha alors de lui et posa sa main sur son épaule pour l'apaiser. Il lui répondit d'une voix grave où perçait de l'affection :

« Tu sais Louis, on est tous un peu le salaud de quelqu'un.

— Papa, je sais que tu ne veux pas me faire de la peine toi et Maman non plus ! Mais je sais que mes parents naturels ont bien été de vrais salauds pendant la guerre et qu'ils sont morts à cause de ça.

— Oui Louis, c'est vrai. Tu as raison. Mais disons plutôt qu'ils ont pris parti pour le camp qui a été occupé par des salauds. Si tu préfères, ils ont choisi le mauvais côté ... Cela correspondrait plus à la réalité.

— Je ne sais pas encore quoi faire ni quoi penser. Cracher sur leur tombe ou pleurer. »

L'homme reprit :

« Fils, tu avais quatre ans quand ils ont disparu. Tu dois peut-être encore avoir des bribes de souvenirs en mémoire. On en a déjà parlé. Tes parents naturels t'aimaient au plus profond d'eux-mêmes. Alors, oublie ce qui n'était pour toi à l'époque que des histoires pour les grandes personnes et pense à tes parents qui, certainement, te prenaient tendrement dans leurs bras. »

Ils quittèrent tous deux le cimetière et se retrouvèrent dans la rue du Commandant Schlœsing. Le père tapota l'épaule de son fils avec un grand sourire.

« Bon ! Louis, sachant que tu es un gourmand invétéré et que tu as passé un moment difficile, ta mère et moi avons décidé de t'inviter dans un restaurant gastronomique ! D'ailleurs, elle nous y attend déjà.

— Non ! Papa, attends ! D'accord pour le restaurant, mais tu dois tout me dire ! Je suis assez grand désormais pour encaisser les coups et il est normal que je puisse savoir exactement comment s'est passé tout ça ! Vous m'avez adopté après leur mort et je sais que vous savez tout. C'est important pour moi ! J'ai besoin de connaître mon histoire. S'il te plaît ! reprit-il d'un ton suppliant. Ce n'est pas par hasard si vous m'avez adopté moi et pas un autre ! Pourquoi moi ? Comment vous êtes arrivés à moi ? Il y a eu plein d'enfants orphelins, fils ou filles de résistants, de combattants ou de déportés. Pourquoi m'avoir choisi moi, un fils de collabos ?

— C'est une très longue histoire mon fils, soupira l'homme. Une belle, mais aussi tragique et triste histoire. Ta mère et moi en avons été des acteurs, c'est vrai, mais parmi tant d'autres qui ont été des héros parfois et des malchanceux souvent. J'ai passé des années à la reconstituer dans tous ses détails et tu ne peux pas imaginer où tout cela nous a menés ! »

Il s'arrêta un instant de marcher, semblant réfléchir. Puis, comme s'il venait brusquement de prendre une décision, il prit une profonde inspiration et lâcha d'une voix solennelle :

« Très bien Louis ! Après tout tu as raison. C'est ta vie. Tu as le droit de savoir et nous avons le temps. »

Prenant son fils par l'épaule une nouvelle fois, l'homme l'incita à se remettre en marche.

« Et bien, cette histoire a commencé longtemps avant ta naissance mon garçon ... »

Erin

Limerick, Comté de Limerick - Irlande du Nord - 17 novembre 1936

L'adolescent pointa son nez hors du bosquet dans lequel il s'était dissimulé. En cette fin de matinée d'automne, une pluie fine et glaciale tombait sans discontinuer, rendant l'attente très difficile. Cela faisait une vingtaine de minutes maintenant, qu'il patientait à proximité de la cathédrale Saint-Jean de Limerick, attendant la sortie de la vieille femme qui y était entrée, juste avant qu'il ne puisse s'y faufiler.

« Il ne faut pas qu'on me voit » dit-il à mi-voix, tandis que de la buée se formait devant sa bouche.

Transi de froid, il remonta le col de sa veste à carreaux sombre et appuya crânement sa casquette sur sa tête pour tenter de mieux se protéger.

La vieille dame sortit quelques minutes plus tard d'un pas pressé. Le jeune homme patienta le temps de s'assurer que personne d'autre ne se présentait sur le parvis de l'édifice et sortit brusquement de sa cachette pour s'introduire furtivement dans le bâtiment religieux.

« Allée centrale, côté droit, 7ème rangée de bancs » marmonna-t-il en progressant la tête baissée, mais en jetant des regards inquiets autour de lui.

Il s'assit à l'extrémité du banc en bois et tâtonna doucement sur le côté en laissant glisser ses mains sous le siège. Enfin, ses doigts accrochèrent un papier glissé entre deux lattes de bois. Il le sortit sans peine. C'était une enveloppe blanche fermée, qui présentait une inscription manuscrite à l'encre noire : « Erin ». Rapidement, il fourra l'enveloppe dans la poche de sa veste, jeta un bref coup d'œil circulaire et sortit en courant hors de la cathédrale.

Ce n'est qu'après avoir parcouru un bon kilomètre pour s'éloigner du centre-ville, qu'il s'autorisa enfin à ralentir. En soufflant de façon saccadée, il poursuivit son chemin jusqu'à un portail en fer rouillé qu'il poussa pour entrer et se dirigea vers une grosse bâtisse grise, au bout d'une petite allée. À quelques mètres de la maison, il avisa, sur la droite, un apprentis pouvant s'apparenter à une étable et bifurqua dans sa direction. À l'intérieur, l'odeur de la paille mouillée lui chatouilla les narines et avec un petit grognement de satisfaction, il retira sa casquette qu'« elle » jeta au sol d'un geste ample. Une cascade de boucles cuivrées retomba sur les épaules de la jeune fille qui s'ébrouât comme un petit chien avec un grand rire de gorge.

Très vite, elle sortit la lettre de la poche de la veste qui rejoignit la casquette dans la paille et sans plus de façon, elle sauta elle-même sur les bottes de paille, son précieux butin à la main.

En premier, elle tint la lettre contre son cœur, puis elle étira les bras pour la tenir en face de ses yeux bleus. De nouveau, elle laissa bruyamment échapper sa joie. Une lettre d'Aloïs !!! Enfin, il lui avait répondu. Comme elle l'aimait... Elle était tombée sous son charme dès la première rencontre. Il était si beau, il parlait si bien, il avait l'air si sûr de lui, comme s'il allait conquérir le monde ...

L'écriture était à la fois fine, nerveuse et assurée... Tout comme lui.

La main tremblante, elle décacheta l'enveloppe.

Berlin, le dimanche 1^{er} novembre 1936

Ma très chère Erin.

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre lettre et je vois que vous êtes une personne digne de confiance, car vous avez tenu votre promesse. J'ai moi aussi passé un très agréable moment en votre compagnie et depuis notre première rencontre, je dois bien vous avouer que je n'ai pas cessé de penser à vous.

Tout m'a ravi chez vous. Votre voix mélodieuse, votre main si douce, vos yeux d'un bleu si profond que j'en oublie tout le reste dès que je vous regarde et vos si beaux cheveux dont la couleur révèle un être passionné. Vous êtes unique, c'est certain ! Et je suis surpris que personne ne s'en soit rendu compte avant moi. Cela d'ailleurs me questionne. Les Irlandais seraient-ils donc tous aveugles ?

Qu'importe ! Il ne saurait être question de vous partager. Je suis déjà jaloux de tous ceux qui vous approchent, ne serait-ce que pour vous parler.

Ma très chère amie, comme je vous le disais, il va cependant nous falloir être patients et prudents, et cela pour plusieurs raisons. Les sentiments ne sont pour rien là-dedans. Ou plutôt si, ils sont tout. Je vous ai aimé dès le premier regard. Mais vous êtes très jeune, pas trop pour être amoureuse, mais j'ai presque 7 ans de plus que vous. Vous comprenez bien qu'il est trop tôt pour nous aimer au grand jour. De plus, vous êtes Irlandaise et moi Allemand. Je vais sans doute être appelé à jouer un rôle important dans les affaires de mon pays. Cela peut susciter des jalousies. Je ne saurais imaginer que vous puissiez courir le moindre risque ou souffrir à cause de moi. C'est pourquoi je vous demande, au nom de notre amour, de respecter à la lettre toutes les instructions que je pourrais être amené à vous donner. Il en va de notre avenir, c'est certain.

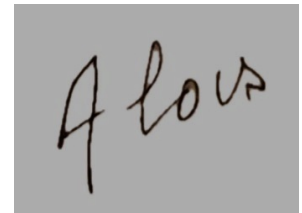
Peut-être pourrons-nous à certains moments nous retrouver, mais, même là, je vous demanderais d'être extrêmement discrète et de n'en parler à personne, pas même à votre meilleure amie.

Vous serez tout pour moi et je serai tout pour vous. C'est la première fois que je ressens un sentiment aussi puissant envers une femme. J'ai déjà hâte de vous revoir et ne vis que pour ce moment que je savoure déjà.

Ma belle Erin, j'attends votre réponse par le même canal, mardi en quinze.

Je ne vis que pour vous.

Votre dévoué,

A handwritten signature in black ink on a gray rectangular background. The signature is written in a cursive, flowing style and appears to read 'Alois'.